



N7-00212
223432
hist.com

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

16 / 20

Dans son programme pour l'élection présidentielle de 2017, le candidat Emmanuel Macron proposait la mise en place d'un « Pass Culture » qui permettrait à chaque jeune, pour ses 18 ans, de recevoir 500 euros pour consommer des lieux culturels (plan de concert, de musée, ...). Ce projet témoigne de la place que peut occuper l'État dans la transformation du fait d'être jeune, dans une recherche de réduire les inégalités d'accès à des lieux culturels. L'intention d'un tel projet serait peut-être alors d'améliorer la condition des jeunes en France, où le terme jeune semble lieu s'entendre comme groupe social propre, en faveur duquel l'État agirait. Mais peut-on considérer ~~aujourd'hui~~ les jeunes comme formant un groupe social ? Il s'agit dans ce cadre de se pencher sur une éventuelle homogénéité des conditions, une unité dans le fait d'être jeune, mais aussi sur l'existence d'une culture commune à l'ensemble des jeunes. Mais il faut tout de suite noter certains disparités qui se posent : en quoi un jeune de la même manière selon qu'on soit issu de tel ou tel milieu social ? Selon qu'on soit un homme ou une femme ? ... Ainsi, ~~on~~ interroger le fait

1 / 18

d'être jeune, c'est interroger le resenti, le vécu des jeunes et le confronter justement aux représentations qui peuvent être faites de la jeunesse. Mais encore faut-il éclairer ce qu'est « être jeune ». Si la jeunesse correspond à une tranche d'âge entre la petite enfance et l'âge adulte, il est en revanche impossible de proposer ici des bornes fixes. Justement, mais venant que celles-ci ~~varient~~ varient selon les époques. On pourrait alors chercher la définition de la jeunesse dans un certain rapport aux institutions : ~~celui~~ celui qui serait jeune celui qui serait à la fois soumis aux institutions qui assurent la socialisation (famille, État, ...) et qui disposerait en même temps d'une certaine autonomie. Mais être jeune pourrait aussi correspondre à un statut davantage culturel ce qui nous conduirait à interroger l'existence et l'affirmation d'une « culture jeune ». Notre étude se limitera à la France de 1870, année de naissance de la III^e République à la fin des années 1980. Dans cette période, ~~on~~ on est passé d'une jeunesse largement soumise aux institutions et aux pesanteurs sociales, à une jeunesse ~~passive~~ plus affirmée sur le plan politique, économique et social. On peut alors se demander :

Dans quelle mesure le fait d'être jeune s'est-il affirmé non seulement comme un statut propre, mais aussi un âge idéalisé ?

De 1870 à 1918, être jeune c'est être confronté aux transformations imposées par la III^e République qui contribuent à l'émergence du statut de jeune dans la société. Puis de 1918 aux années 1950, être jeune, c'est faire face à des temps de crises mais aussi à l'émergence d'une culture de masse qui semble marquer l'essor de la jeunesse comme groupe social propre. Enfin des années 1950 aux années 1980, être jeune devient un statut social et politique, mais la jeunesse demeure un groupe social hétérogène.

D'abord, de 1870 à 1918, nous pouvons étudier les transformations qui ~~imposent~~^{impose} la III^e République ~~multiforme~~ à la jeunesse et ses conséquences sur le fait d'être jeune.

D'abord, la III^e République prend différents moyens qui semblent transformer le fait d'être jeune. Mentionnons d'abord les lois scolaires de Jules Ferry en 1881 et 1882 imposant une école gratuite, laïque et obligatoire à tous les enfants. Elle permet une ouverture de la jeunesse sur la nation française, conformément aux enseignements proposés. Il s'agit de former une jeunesse républicaine alphabétisée et patriote après la défaite de 1870. Des manuels comme Le Petit Larousse semblent répondre à cette ambition en vantant la géographie et l'histoire de la France. Il s'agit aussi de se servir de la jeunesse pour diffuser

de nouvelles découvertes, notamment concernant l'hygiène. La III^e République semble donc transformer le fait d'être jeune puisqu'elle offre la possibilité à toute une classe d'âge d'être alphabétisée, et de disposer d'une culture commune. Sans doute peut-on voir dans ces mesures aussi l'espoir d'une amélioration des conditions communes à différents jeunes: cette culture acquise permet de prétendre à des emplois plus qualifiés que leurs parents, ce qui peut justifier l'énorme ruée des campagnes par exemple.

La III^e République transforme le fait d'être jeune par la conscription obligatoire dès 1872, d'abord au tirage au sort puis étendu à toute une classe d'âge. Des jeunes hommes quittent leur ville ou leur province d'origine et sont regroupés ensemble. Unis autour d'une langue commune, le français, les jeunes élargissent leurs horizons de vie. ^{Certains} ~~Beaucoup~~ ne veulent jamais du service militaire, et préfèrent la vie urbaine. Il s'agit ~~de~~ aussi de former une jeunesse républicaine combattante capable de faire ce que leurs pères ne sont pas parvenus à faire: battre l'Allemagne.

Aussi en 1914, c'est toute cette jeunesse qui est mobilisée sur le front. Tous défendent le patrie, comme il leur a été enseigné. Être jeune, c'est alors être l'espoir de la nation. C'est à ces jeunes que le destin de la France est confié avec l'enjeu crucial: récupérer l'Alsace - Lorraine. La jeunesse paie un lourd tribut à ce conflit: un quart des hommes de 20 ans y sont morts. N'est-ce que la culture républicaine qui a permis à ces jeunes de tenir le front malgré la violence sans précédent du conflit, ou la contrainte? Ce débat historiographique quantième justement ce que c'est

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

qu'être un jeune au front. Ainsi être jeune sous la III^e République, c'est ~~être~~ projeter mais aussi selon les transformations qu'elle impose.

Mais cela nous conduit aussi à questionner la place des jeunes dans la société. L'école et le service militaire leur donnent une place nouvelle, plus affirmée. En fait on note le passage d'une influence de la famille à une place prise par l'État qui s'y substitue. Cela semble correspondre au passage d'une société à solidarité mécanique à une société à solidarité organique comme l'explique Durkheim dans La Division du travail social (1893), qui impose une individualisation croissante des individus. On pourrait alors dire que sous la III^e République, être jeune, c'est être reconnu comme individu. Cela répond à des aspirations plus anciennes qu'on retrouve ~~chez~~^{chez} le personnage de Julien Sorel dans le Pouge et le moine de Stendhal ou encore suivant ce que Balzac nomme la « gérontocratie » réduisant la place des jeunes que la République de 1848 avait fait espérer plus grande.

Y'Est cherché donc à ne substituer à la famille mais aussi à l'Eglise dans la formation. Ainsi, être jeune sous la III^e République, ~~était différent des époques précédentes~~ ~~car même si le~~ ~~Second Empire avait déjà favorisé une démocratisation~~ ~~de l'enseignement, celui-ci était géré par l'Eglise.~~

Toutefois, nous avons jusqu'ici considéré le fait d'être jeune comme une unité de situation, mais il faut étudier l'existence d'inégalités très fortes et d'une grande hétérogénéité des conditions de vie des jeunes. En effet, les perspectives sont loins d'être semblable pour un enfant d'ouvrier et de paysan car les pesanteurs sociales sont très fortes, que pour des jeunes issus des classes moyennes (commerçants, employés, ...) voir de la bourgeoisie. La propriété et très largement contrôlée et l'université reste largement fréquentée par une jeunesse issue de classes sociales favorisées, et pour la plupart des jeunes, le fait de l'école obligatoire manque la nécessité de travailler et de fonder son autonomie familiale.

Nous pouvons aussi mentionner les disparités entre être un jeune homme et être une jeune femme. En effet, si la III^e République pense d'élargir l'horizon de vie des jeunes hommes, ce n'est pas le cas pour les jeunes femmes qui représentent un enjeu politique face à la peur d'un déclin démographique. ~~Elles se marient~~ Elles se marient jeune (plus que les hommes) et avoir un enfant et bien souvent

synonyme d'une jeunesse de restes au foyer. Léon Blum dans Du Mariage en 1907 déplore cette situation des jeunes femmes dont l'horizon de vie, les espoirs et les ambitions sont limités. Il encourage alors à favoriser un mariage plus tardif, et à multiplier les expériences sentimentales avant le mariage. Ce livre se heurte cependant à de nombreuses traditions ^{propres} locales des bals de village, lieu de rencontre d'êtres ^{d'être} jeunes. ~~institutionnalisées~~ institutionnalisées par le sociologue M. Bogan.

On comprend donc à quel point, bien que la jeunesse ait pris une place plus importante institutionnellement, combien le fait d'être jeune ~~reste~~ ~~peut~~ dépend de facteurs socio-économiques. On voit bien que la question de délimiter par des bornes d'âge ce qu'est un jeune serait absurde dans les situations différentes.

Ainsi, de 1870 à 1918, nous avons montré que la jeunesse est devenue un statut reconnu par des institutions comme l'école ou l'armée. Être jeune, c'est alors être républicain, et être prêt à mourir pour la République. Mais être jeune n'est alors qu'une expression désignant une pluralité de trajectoires individuelles très différentes.

Dans un second temps, des années 1920 aux années 1950, la jeunesse comme groupe social semble davantage s'affirmer par l'émergence d'une culture de masse mais aussi par des moyens pris par l'Etat. Toutefois être jeune de l'entre-deux-guerres

au années 1950, c'est aussi marqué de nombreux crises et des transformations structurelles importantes.

Nous pouvons d'abord étudier les conséquences de ~~la~~ la première période étudiée et les transformations qui se sont imposées. D'abord, il faut mentionner l'accroissement de l'espace rural et de nombreux jeunes font le choix de devenir citadins. Ceux qui ne trouvent pas de logement se regroupent dans la ceinture des grandes villes, la « zone » décrite par Louis-Ferdinand Céline dans Jour de la mort. L'espace rural n'intéresse ni bien qu'en 1931, la population urbaine dépasse la population rurale. Cette venue en ville se fait par l'espoir d'y trouver des conditions de vie plus meilleures. La guerre a permis un brassage social de jeunes hommes. Beaucoup de ruraux ont pu rencontrer de jeunes urbains, se lier d'amitié, ... faisant de la ville pour les jeunes ruraux, non plus un espace inconnu mais un territoire connu où l'on sait que l'on peut y retrouver un ancien ami par exemple.

Mais cette jeunesse va aussi marquer le crise de 1930, tardive en France, mais bel et bien existante. Le chômage va devenir très important. Cette crise touche aussi les provinces. Être jeune dans les années 1930 c'est devoir faire face à une telle crise.

Il faut noter que le poids démographique des jeunes est alors très faible, du fait du phénomène des classes jeunes ~~des~~ des années jeunes hommes morts lors de la guerre. C'est peut-être ce qui explique la place occupée par

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

la jeunesse dans cette période. Être jeune, c'est faire parti d'un groupe social en difficulté numérique et sociale. ~~Mais c'est aussi un âge de relative autonomie et de nouvelles possibilités.~~

La grande transformation dans cette période concernant le fait d'être jeune ne concerne pas tant des mesures imposées par l'État que des transformations culturelles. L'émergence et le succès du Jazz, du Charleston trouvent leur public au sein de la jeunesse très réceptive à ces nouveautés. Les années folles à Paris marquent une période de transformation culturelle avec justement le succès de ces nouvelles pratiques importées des États-Unis. Notons que tous les jeunes n'en profitent pas, et c'est avant tout l'offre de jeans américains de milieu assez jeunes. Cela marque peut être les premiers pas d'une culture de mode et d'une culture jeune. Le succès de l'américain et la tournée de Louis Armstrong en Europe en 1930 montre bien cet essor, qui se poursuit après la guerre avec l'émergence de figures comme Johnny Halliday qui propose en 1953 un grand concert à Paris, plus de la Nation et qui incarne l'autonomie culturelle de la jeunesse.

Cependant, les jeunes doivent aussi faire face à un Second conflit mondial dont l'expérience combattante est très différente des jeunes de 1914. En effet, le fin de la guerre en 1940 et le nombre important de prisonniers implique pour de nombreux jeunes le fait de passer leurs années de jeunesse dans un Stalag et beaucoup de témoignages de soldats prisonniers montrent le regret d'avoir passé leur vie de 20 à 25 ans dans des camps. Ceux qui n'ont pas été faits prisonniers ont été incités à partir en Allemagne dans le cadre du STO à partir de 1943, ce que beaucoup ont fait mais de nombreux jeunes ont aussi fait le choix de l'engagement dans la Résistance. Les groupes clandestins sont souvent composés de jeunes refusant le réarmement au régime de Vichy*. Les jeunes femmes, quant à elles, doivent répondre même l'ordre patriarcal imposé par Vichy qui mène de grands politiques natalistes. Dès 1942, la croissance démographique augmente préfigurant ce qui devint après la guerre le baby-boom.

À la libération se poursuit l'enthousiasme culturel de l'entre-deux-guerres et des figures comme notamment Jean-Paul Sartre trouvent un grand écho chez les jeunes. L'existentialisme connaît alors un grand succès ~~presque~~ et de nombreux jeunes voient dans cette pensée qui insiste sur la liberté de l'homme l'espoir d'un avenir meilleur. En 1953 est aussi publiée Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir qui remet
 * (la figure de Guy Hocquenghem illustre bien cet engagement de jeunesse dans la Résistance)

en question l'enseignement des jeux ~~jeux~~^{jeunes} : « On ne naît pas jeune, on le devient ». Il s'agit donc de revendiquer la privation de liberté-mère par les jeunes filles.

En effet, malgré les prémices d'une constitution d'une culture jeune, les pesanteurs sociales restent fortes, que ce soit pour les ~~jeunes~~ jeunes hommes mais aussi entre les différents classes sociales. Néanmoins des efforts sont faits par l'Etat pour favoriser une égalité des chances chez les jeunes, ou du moins de réduire certaines inégalités. C'est d'abord l'œuvre du Front Populaire avec Jean Jay, ministre de l'~~éducation~~ instruction publique et Geo Lagrange qui insiste sur la nécessité de la pratique du sport. Après guerre cette réflexion se poursuit avec la commission Langevin-Wallon en 1944 qui inspire l'ensemble des réformes scolaires de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il s'agit d'arriver à l'ère l'épanouissement des jeunes et de favoriser la méritocratie et l'égalité des chances, comme le montre la création de l'ENA en 1945 afin de former des jeunes compétents pour l'administration.

En somme, être jeune de 1918 aux années 1950, c'est à la fois subir les conséquences des crises et des conflits, mais c'est aussi assister aux prémices des transformations qui concernent les jeunes après la guerre. Les changements qui concernent les jeunes dans cette période semblent donc davantage être d'ordre culturel.

Après avoir vu que de 1870 à 1918, être jeune n'est affirmé comme un statut social et institutionnel du fait des réformes

de l'Etat pour progressivement se substituer à la famille et à l'Eglise, puis que de 1918 aux années 1950 s'est profilé l'émergence d'une culture de jeune, il est temps de voir que, de 1950 aux années 1980, la manifestation démographique de la jeunesse a transformé le fait d'être jeune tant d'un point de vue institutionnel que culturel.

Commençons par les aspects culturels. Après la guerre, des accords ont été signés avec les Etats-Unis pour favoriser les liens culturels américains. C'est par exemple le cas des accords Blum-Byrnes en 1947 concernant le cinéma. La jeunesse ne se refuse et profite de cette American Way of Life qui prône un « droit au bonheur » par la consommation. Les transistors voient leur prix baisser et il est possible d'en avoir un par personne dans un foyer. C'est aussi l'émergence de la télévision qui se répand dans les foyers. Les jeunes en étant consommateurs, de nombreuses émissions nées dans leur pays sont destinées, comme Salut les copains en Europe 1. La diffusion de l'argent de poche comme pratique familiale favorise la consommation de biens culturels par les jeunes, qui achètent des 33 tours de groupes de Rock-n-roll au succès international. Cette manifestation culturelle implique dans une large mesure une unification culturelle de la jeunesse issue des Trente Glorieuses et du ~~Baby-boom~~ Baby-boom qui a largement accru le nombre de jeunes. Nous pouvons aussi mentionner des transformations d'ordre vestimentaire avec le déclin du port du costume pour les jeunes, qui semble être courant

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

comme dans les films de la Nouvelle Vague, au profit d'une identité vestimentaire propre, et des tenus plus simple : le cinéma américain et ses acteurs comme Marlon Brando impose le tee-shirt et le blue jean. Notons que les films de la Nouvelle Vague renseignent sur ~~l'importance~~ ce qu'est d'être jeune dans les années 1960. Le personnage d'Antoine Doinel chez François Truffaut illustre cette indépendance accrue des jeunes, qui s'émane totalement du cadre familial qu'il rejette.

Notons que l'accroissement démographique va de pair avec un vieillissement de la population : ainsi, on est jeune plus longtemps. Mais la culture qui se diffuse impose aussi un « jaurisme » que l'on pourrait définir comme un culte, une recherche de ~~être~~ de jeunesse. On veut être jeune plus longtemps car la jeunesse s'identifie à un âge de liberté et d'insouciance. Je me souviens de films comme La Guerre des Étoiles dans les années 1970 dont le film montre des personnages jeunes accomplis des aventures palpitantes stimule sans doute cet imaginaire.

Cette émergence d'une jeunesse manifeste, enviable

entraîne une prise de conscience par les jeunes qu'ils forment un groupe social. Au sens de Staud, on pourrait d'une jeunesse comme groupe social en soi à un groupe social pour soi qui englobe les revendications exprimées par la jeunesse. C'est par exemple le cas des lois de Mai 68, qui comme nous l'appellons - le par un délai un des dix-huit mois. Cela montre bien d'une part que les jeunes ~~constituent~~ ~~des structures sociales~~ cherchent à imposer leurs mœurs et l'ampleur prise par le mouvement étudiant illustre les intérêts communs de la jeunesse. La manifestation et le prolongement de la jeunesse du fait de l'allongement des études leur confère une voix sociale qui s'exprime par ce système par lequel ils ne se sentent pas représentés. D'où la constitution de syndicats étudiants dans les universités où les manifestations de 1986 contre la sélection à l'université.

Il s'agit aussi d'affirmer de vouloir être jeune en bénéficiant de droits appropriés. Par exemple, dans le cas des jeunes femmes, le droit de contrôler sa fécondité. La loi Neuwirth sur la pilule contraceptive constitue une révolution que l'on pourrait dire d'ordre anthropologique : les jeunes femmes sont libres d'avoir des rapports sexuels sans risque de tomber enceinte, ce qui avant était souvent le signe d'une fin de la jeunesse pour la femme qui devait

C'est en vain qu'on affronte le chômage, la crise. Devient les
volontés politiques d'égalité des chances, on est
davantage dans ce que le sociologue Stark Dum-Beller
qualifie de « démocratisation régressive »

Le mythe d'une jeunesse unifiée et avec chances égales
disparaît et être jeune demeure un statut qui dépend
encore largement du statut social d'origine. Comme le
monte Pierre Bourdieu dans Les Héritiers (1964), le succès
scolaire puis professionnelle dépend bien souvent du capital
culturel d'origine. Les facteurs socio-économiques sont
aussi essentiels et expliquent les différentes perceptions de
la jeunesse : tous les jeunes ne sont pas jeunes de
la même manière. François Duber dans La Galère en
1987 a étudié des jeunes vivant dans des groupes
ensembles et ~~sur~~ a bien montré que ~~le~~ les difficultés
économiques associées au manque de débouchés conduisent à
une perte d'espoir en l'avenir pour de nombreux jeunes : ils
qualifient cette situation de « galère » d'où le titre de Duber.
~~Mais, cette jeunesse~~ Ainsi le
poids des origines sociales, de la crise, ... font que la
jeunesse peine à former un groupe social culturellement
uni avec intérêts communs car ~~elle~~ elle est très divisée. Aussi
la jeunesse de Mai 68 n'est qu'une partie de la jeunesse
qui a pu poursuivre des études au lycée et au-delà du
baccalauréat

Dans ce dernier temps, il est apparu que malgré
l'émergence d'une jeunesse idéalisée autour d'une

Filière : BLSession : 2020Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

culture et de références communes, valorisant le fait d'être jeune, d'être de son temps, être jeune ne correspondait pas à une situation unique mais plurielle, la jeunesse culminant la crise économique des années 1970 ~~avec~~ l'oubli pour une partie d'entre elle par le chômage de masse et les perspectives d'avenir incertaines.

Finalement, nous avons vu que si la jeunesse, par des transformations institutionnelles et l'émergence d'une culture ^{commune} ~~propre~~ a pu se constituer comme un groupe social ^{uni}, les disparités socio-économiques justifient une pluralité d'expériences de la jeunesse qui se heurte au modèle d'une jeunesse idéalisée. Cela a néanmoins permis à la jeunesse d'affirmer ses intérêts sur différents questions de société et se doter d'une voix politique ^{par} ~~les~~ des mouvements sociaux. Être jeune devrait alors être celui d'un groupe capable de porter ses intérêts propres. Mais il faut noter pour finir

que malgré les disparités, ~~le jeune~~ être jeune est une période de la vie qui s'en largement étendue : limitée non instantané dans la III^e République, elle est devenue un âge valant comme des années d'épanouissement de l'individu dans la société. Être jeune serait alors conçu comme l'âge de l'allégresse, du bonheur, de l'innocence, mais cela est bien plus ~~exactement~~ une conception mortologique qui se heurte à la pluralité des veus.



